

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2^e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR

LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

564. — BENZING (Josef). — Bibliographie der Schriften Johannes Reuchlins im 15. und 16. Jahrhundert. (In : *Bibliotheca bibliographica*. Fasc. 18, 1955. — XIV-51 p., 3 pl.).

Cette bibliographie de l'œuvre de J. Reuchlin nous est offerte au fasc. 18 (le 3^e paru) de la collection *Bibliotheca bibliographica* à l'occasion du 500^e anniversaire de la naissance, à Pforzheim, du célèbre humaniste badois. Comme il est indiqué au titre, et comme l'auteur, déjà bien connu pour ses études bibliographiques relatives au XVI^e siècle, nous le précise dans sa préface, elle ne comprend que des éditions du XV^e et du XVI^e siècles. C'est qu'en effet aucun ouvrage de Reuchlin n'a plus guère été publié après 1600, exception faite des *Scaenica progymnasmata* dont il existe deux éditions nouvelles au début du XVII^e siècle, et que nous trouverons décrites à leur place, exception faite aussi de quelques lettres et petites pièces de circonstance.

Les différents biographes de Reuchlin parmi lesquels il convient de citer surtout L. Geiger : *Johann Reuchlin. Sein Leben und seine Werke*, 1871, complété par *Johann Reuchlins Briefwechsel*, 1875, n'ont accordé à la partie bibliographique, pour l'ensemble de l'œuvre, qu'une place peu importante (Goedeke mis à part auquel Benzing s'est constamment référé). C'est dire tout l'intérêt de cette bibliographie qui ne fait nullement double emploi avec les travaux antérieurs.

Les œuvres, réparties en 5 divisions : *Selbständig erschienene Schriften*; *Übersetzungen*; *Briefsammlungen*; *Einzelbriefe*; *Literarische Beigaben*; *Herausgegebene Schriften*, y sont énumérées d'après leur ordre chronologique de composition. Elles sont précédées d'une analyse qui relate aussi les circonstances de leur publication et nous rappelle, par là même, les différents épisodes de la vie du philologue. Ainsi, l'absence d'une notice biographique que nous regrettons de ne pas voir précéder toujours un travail bibliographique de ce genre, se fait-elle moins sentir. Les notices, numérotées de 1 à 155, sont présentées avec un grand souci de clarté et d'exactitude mais aussi de sobriété puisqu'elles se bornent à la transcription du titre et de l'adresse, ou à leur restitution; elles sont accompagnées de références aux divers ouvrages bibliographiques énumérés en tête et de l'indication des bibliothèques publiques connues de l'auteur comme possédant l'ouvrage décrit, sans tenir

compte des disparitions qui ont pu survenir pendant la guerre. (Pour les incunables, les références aux différents répertoires rendent cette indication superflue).

Un *Druckerregister* met enfin l'accent sur la diffusion, dans une grande partie de l'Europe, de l'œuvre de Reuchlin et termine cette intéressante bibliographie fort bien conçue, dans laquelle l'auteur n'a pas manqué de signaler une erreur commise par le catalogue du British Museum et celui de la Bibliothèque nationale : ceux-ci, en effet, attribuent à Reuchlin l'adaptation latine de la Farce de Maître Patelin, qui est, en réalité, due à Alexander Connbertus dont le nom ne saurait être pris pour un pseudonyme de l'auteur des *Scenica progymnasmata*.

Nous attendons maintenant avec impatience la publication des T. 5-10 de la *Bibliotheca bibliographica* qui doivent contenir les bibliographies des impressions allemandes et vénitienes du XVI^e siècle.

E. HITIER.

565. — Opisanie izdaniij graždanskoj pečati. 1708 — janvar' 1725 g. Sostaviteli T. A. Bykova i M. M. Gurevič. Redakcija i vstupitel'naja stat'ja prof. P. N. Berkova. — Moskva-Leningrad, izdatel'stvo Akademii nauk SSSR, 1955. — 21 cm, 626 p. (Gosudarstvennaja ord. Trudovogo znam. Publicnaja Biblioteka im. M. E. Saltykova-Ščedrina i Biblioteka Akademii nauk SSSR).

Dans l'histoire du livre russe, de son élaboration technique et de sa présentation artistique, le premier quart du XVIII^e siècle occupe une place de première importance : c'est toute la période qui s'étend depuis l'introduction de l'« alphabet civil » (grazdanskaja pecat'), en 1708, par Pierre le Grand, jusqu'à la mort de ce dernier, en 1725.

La production imprimée de cette époque se divise en trois catégories d'inégale importance : 1^o les ouvrages imprimés en « caractères cyrilliques anciens » ; ceux-ci accusent, au XVIII^e siècle, des caractéristiques nouvelles ; ils vont être cependant relégués, de plus en plus, à l'arrière plan, et utilisés presque exclusivement pour les publications d'ordre ecclésiastique ou religieux ; 2^o le groupe, peu nombreux et techniquement, d'une moins bonne qualité, des ouvrages imprimés à l'étranger, principalement en Hollande, sur l'ordre des agents de Pierre le Grand ; les caractères utilisés pour les publications de ce type apparaissent comme un mélange assez bizarre d'éléments slaves et occidentaux ; ils sont demeurés sans lendemain dans l'histoire de l'imprimerie russe. Enfin, 3^o le groupe le plus important par le nombre et la qualité, les ouvrages imprimés en « caractères civils », dits *Petrovskie izdanija*, éditions de l'époque de Pierre le Grand. Ces « caractères civils » d'impression s'inspirent des « caractères civils » manuscrits ; l'adaptation technique et artistique de ces derniers aux caractères d'imprimerie a été étudiée il y a quelques années, dans un excellent travail de A. G. Ščigal, *Grafičeskaja osnova ruskogo graždanskogo šrifta*, Moscou-Leningrad, 1947, 96 p.

L'enregistrement systématique de la production imprimée relevant de ce troisième groupe, a commencé en Russie dès la fin du XVIII^e siècle. Le premier dénombrement digne d'être mentionné est celui qui figure au tome IX des *Dejanija Petra Velikogo* de Golikov (St-Petersbourg, 1789), col. 468-99 : on y trouve mélangés, des manuscrits du XVIII^e siècle, des ouvrages en « caractères cyrilliques anciens » et les publications en « caractères civils ». Cette liste n'ayant pas été entièrement composée de première main, et certains

titres y étant cités en abrégé, ne saurait être considérée comme un instrument scientifique, encore qu'elle contienne des informations utiles.

L'un des plus importants répertoires qui ait été consacré à ce problème avant la révolution est celui de P. P. Pekarskij, *Nauka i literatura v Rossii pri Petre Velikom*. Saint-Pétersbourg, 1861. In-8°, 2 vol. Le tome II, qui porte comme sous-titre : *Opisanie slavjanorusskikh knig i tipografii 1698-1725 godov.*, contient une description de tous les ouvrages dont il a pu prendre connaissance et qui furent imprimés en Russie ou à Amsterdam, en caractères ecclésiastiques (113 titres) ou en caractères civils (332 titres), depuis le premier voyage de Pierre I^{er} en Europe (1698) jusqu'à sa mort. Ces publications y sont classées dans l'ordre chronologique; à la fin de chaque année, Pekarskij donne la liste des ouvrages qui ne lui furent connus que de seconde main (46 titres). Les descriptions bibliographiques y sont assez approfondies sinon toujours satisfaisantes. On y trouve, outre des informations bibliographiques proprement dites, des indications sur le contenu de chaque volume décrit, l'histoire des textes édités et celle de leur impression. Pour composer son répertoire, Pekarskij a eu souvent recours aux documents d'archives et à certaines revues ou livres étrangers de la fin du xvii^e siècle ou du début du xviii^e siècle. Quoique vieilli, ce travail demeure aujourd'hui encore, une source importante pour l'étude du livre et de l'imprimerie en Russie pendant le premier quart du xviii^e siècle.

Le répertoire de A. Petrov, *Biblioteka A. V. Petrova. Sobranie knig, izdannykh v carstvom Petro Velikogo*. 2^e éd. Saint-Pétersbourg, 1913. In-8°, 44 p. est d'une bien moindre rigueur scientifique que ceux de Pekarskij et de Byčkov : son principal intérêt réside dans le fait qu'il contient 28 reproductions hors-texte et 5 dans le texte d'illustrations tirées de publications de l'époque de Pierre le Grand.

Tous ces efforts, si méritoires qu'ils fussent, ne donnaient qu'un tableau très incomplet de la production imprimée et par conséquent de l'activité intellectuelle en Russie au début du xviii^e siècle. C'est cette lacune que se proposent de combler les bibliographes soviétiques. Il faut les féliciter de l'important répertoire que viennent de faire paraître, grâce à leurs concours, la Bibliothèque publique Saltykov-Ščedrin de Leningrad et celle de l'Académie des Sciences.

Ce catalogue a été d'abord fondé sur une étude des collections de la Bibliothèque Saltykov-Ščedrin, de la Bibliothèque de l'Académie des Sciences et celle de la Section de Leningrad de l'Institut d'histoire de cette Académie. Une analyse attentive de ces fonds démontre que si ces bibliothèques possèdent un nombre extrêmement important d'exemplaires de ce type, ils n'en contiennent cependant pas la collection exhaustive. C'est pourquoi, les auteurs ont tenu à compléter leur information — et la nôtre — en inventoriant les fonds suivants : — à Leningrad, les bibliothèques de l'Université, du Musée de l'Ermitage, la Bibliothèque de la Marine Militaire, et celle des Archives Historiques Centrales; — à Moscou, les fonds de la Bibliothèque Lenine, qu'ils ont comparés avec ceux de l'ancienne Bibliothèque de la typographie synodale et de l'ancien « Cabinet de Pierre I^{er} » (tous deux transférés aujourd'hui au Central'nyj Gos. Archiv Drevnich Aktov), ainsi qu'avec les collections de la Bibliothèque A. M. Gor'kij à l'Université de Moscou, de l'Académie Militaire A. M. Frunze et de Gosudarstvennyj Istoričeskij Muzej. D'autre part, de nombreuses bibliothèques et institutions scientifiques de province, répondant à des questionnaires extrêmement précis, accompagnés parfois de la photographie des pages de titre, ont pu faire des recherches dans leur propre collection et ont permis de combler certaines lacunes

et de compléter le travail élaboré avec tant de soin à Moscou et à Leningrad. Chacun des 882 titres décrits dans ce volume, est accompagné de nombreuses notes donnant non seulement la description bibliographique de l'exemplaire considéré (les pages de titres sont reproduites scrupuleusement, sans aucune modification de l'orthographe ou de la ponctuation, si capricieuse et flottante que celle-ci ait pu être dans le russe de cette époque), mais aussi l'histoire de chaque ouvrage, celle de son impression, des informations détaillées sur les auteurs ou les traducteurs, le contenu des volumes, la bibliothèque où ils se trouvent, et enfin, les publications et les sources manuscrites qui ont permis d'en retracer l'histoire. A la fin du volume, sept appendices : 1^o les ouvrages publiés en Russie en langues étrangères, de 1708 à 1725; — 2^o une étude sur une édition égarée du *Zrelišče Žitija čelovečeskogo* (Moscou 1712); — 3^o une édition égarée de la *Marsova knjiga* (M. 1713); — 4^o une édition des *Kunsty sadov* (Saint-Pétersbourg, 1718); — 5^o une étude de l'édition pétersbourgeoise du livre *Symvoly i Emblemata* (1719); — 6^o une étude approfondie des premiers caractères civils utilisés en Russie, et enfin — 7^o une étude de la brochure anonyme publiée à Moscou le 15 février 1723 : *Knigi političeskie kotorye prodajutsja v Gage*. Ce répertoire se termine sur une abondante bibliographie, et une série d'index noms propres, noms géographiques, titres des ouvrages inventoriés, index systématique et liste des typographies.

Telle qu'elle se présente, cette bibliographie constitue l'une des plus remarquables contributions à l'histoire du livre russe que nous possédions. Des travaux de cette qualité se sont trop longtemps fait attendre en Russie. C'est une raison de plus pour nous en féliciter et pour inviter nos collègues d'Occident à rechercher dans les fonds de nos grandes bibliothèques d'éventuels compléments à ce beau travail.

D. DJAPARIDZE.

TRAITEMENT ET CONSERVATION

566. — FINO (J. Frederic) et HOURCADE (Luis A.) — El Acceso a la informacion. Procedimientos bibliograficos, procedimientos documentales, procedimientos mecanicos. — Santa Fe, Impr. de la Universidad nacional del Litoral, 1955. — 23 cm, 22 p. (Extr. de *Universidad*. N^o 31, 1955).

En peu de pages, les auteurs ont condensé, à l'usage d'un large public, le fruit d'une large expérience de la documentation.

Ils passent en revue les différents moyens de soumettre à l'usager les différents documents. Procédés bibliographiques, qui sont essentiellement ceux des bibliothèques : catalogues, signalétiques ou analytiques, bibliographies etc; la recherche étant d'autant plus rapide que le bibliothécaire dit « de référence » connaît plus intimement ses fonds et les bibliographies. Procédés documentaires : constitution de dossiers contenant coupures de presse, feuillets divers, matériel éphémère qu'il y a donc intérêt à ne pas « entrer » dans les fonds d'une bibliothèque. Par contre, la communication ne va pas sans risques pour l'intégrité des dossiers, et d'autre part, le cadre de classement, la recherche dans les différentes rubriques imposent à nouveau l'aide du bibliothécaire de référence. Procédés mécaniques enfin, que la multiplication vertigineuse des documents impose de plus en plus : microfilms, microfiches et microcartes pour faciliter la conservation et le prêt, fiches perforées sélectionnées à la machine pour le choix des documents. La difficulté — outre le prix des

appareils — est alors l'indexation : si l'analyse n'est pas très poussée, la sélection jouant sur d'énormes masses de documents, sera trop large (20 000 fiches au mot *zinc* à l'Institut Gmelin); si elle est très poussée, elle est très coûteuse en personnel. Pour ne rien dire de la difficulté de choisir une indexation dans des matières telles que les sciences sociales, par exemple.

En fin de compte, même les techniques les plus modernes ne valent que par le cerveau qui les a conçues. La conclusion, fort sensée, est que le « bibliothécaire de référence », de solide formation humaniste, habitué à manier les idées générales, restera plus indispensable que jamais dans l'avenir.

S. HONORÉ.

567. — KLEINDIENST (Thérèse). — Le Papier et sa conservation dans les bibliothèques et les musées. (In : *Musées et collections publiques de France et de l'Union française*. Nouv. sér., n° 6, janvier-mars 1956, pp. 23-28).

M^{lle} Kleindienst, conservateur à la Bibliothèque nationale, centralise depuis plusieurs années, dans un fichier bibliographique, les références des travaux consacrés à la protection des collections, participe activement aux recherches orientées par les problèmes concrets qui se posent soit à la Bibliothèque nationale, soit dans les autres bibliothèques françaises, et contrôle avec rigueur les résultats obtenus car elle se méfie des restaurations aventureuses.

Elle a publié, en 1953, une note d'information sur la protection des collections contre les insectes et les champignons ou moisissures, qui était à l'époque une mise au point de données bibliographiques et de recherches. Cette notice peut se trouver, sur certains points, modifiée par la communication publiée dans le *Bulletin d'informations de la Direction des bibliothèques de France*. 4^e année, n° 5, mai 1955, pp. 130-140, et par l'article dont il est question ici.

M^{lle} Kleindienst passe en revue les principaux agents de détérioration du papier, expose avec clarté leurs processus de destruction et indique avec précision et objectivité les moyens de préservation actuellement connus ou à l'étude. Elle aborde successivement les problèmes de l'acidité du papier, de l'état hygrométrique et de la température des locaux de conservation, de la lumière, des moisissures et des insectes.

« Pour offrir le plus de garantie de stabilité, un papier doit être neutre ». Parmi les causes d'acidification, le contact avec des éléments extérieurs (autres papiers, épreuves photographiques insuffisamment fixées et lavées, bandes gommées, attaches métalliques...) peut être évité en isolant les pièces précieuses entre des papiers de montage d'une grande pureté. Contre l'acidification par l'atmosphère chargée d'anhydride sulfureux, qui semble atteindre plus particulièrement les papiers de bonne qualité, certains auteurs considèrent l'épuration de l'air comme une nécessité. Les limites absolues de 30 % et 68 % données pour l'état hygrométrique des locaux de conservation dans leur ensemble sont valables pour les musées. Dans les bibliothèques où le papier est conservé sous forme de livres reliés, la limite inférieure de 30 % doit être élevée à 40 % en raison des réactions de la colle. La température de 15° à 18° est également indiquée en tenant compte de la fréquentation des salles d'exposition par le public.

M^{lle} Kleindienst analyse ensuite le mécanisme de la détérioration du papier exposé à la

lumière, privée ou non de ses radiations ultra-violettes et infrarouges ; les dégâts déclenchés par cette exposition peuvent apparaître tardivement alors que les documents ont réintégré leur place dans l'obscurité : d'où la nécessité de visiter périodiquement les documents ayant figuré à des expositions de quelque durée « fussent-ils rentrés sans modification apparente », et la nocivité probable des prises de vue photographiques, du moins si elles sont exagérément prolongées ou répétées.

L'auteur passe en revue diverses méthodes de protection des documents contre les micro-organismes : formol, céquartyl BE... Les insectes papyrophages sont variés et M^{lle} Kleindienst indique les moyens préventifs et curatifs utilisés pour les espèces les plus courantes : termites, lépismes, blattes, vrillettes.

Signalons que son article se termine par quelques conseils pratiques d'application et de contrôle des procédés de préservation et de restauration.

Y. GUÉNIOT.

568. — MERLINGEN (Weriand). — Versuche mit einigen neuen Katalogisierungsgrundsätzen. (In : *Zentralblatt für Bibliothekswesen*. 69 Jhrg. Heft 11-12. Nov-Dez. 1955, pp. 431-448).

La section musicale de la Bibliothèque universitaire de Vienne en Autriche a tenté, depuis 1953, une expérience de catalogage qui semble bouleverser toutes les idées traditionnelles sur la question. M. Weriaand Merlingen, l'auteur de l'article, estime que ces nouvelles méthodes ont déjà fait leurs preuves. Elles s'appliquent à la fois à la rédaction des fiches et à la conception des catalogues en général. Dans ce premier exposé, il ne développe que les principes fondamentaux, illustrés par des extraits des instructions se rapportant à la rédaction de la fiche de base. Il se propose de traiter les catalogues matières dans un prochain article.

La fiche n'est plus envisagée comme un moyen d'inventorier le livre, mais elle sert uniquement le point de vue du lecteur qui recherche un ouvrage. Il n'existe plus de catalogue principal. Tous les catalogues sont coordonnés, correspondant à un des aspects du livre. Les éléments les plus familiers au lecteur moyen étant sa langue maternelle et sa culture scolaire, toute norme « a priori » de classement, comme le système décimal, est à supprimer.

Le travail du bibliothécaire est organisé d'après les mêmes principes. Le plus grand nombre de bibliothécaires devra être affecté à la rédaction des catalogues matières qui renseigneront le lecteur sur le contenu des livres ; la notion du titre importe peu. Les normes, ici aussi, selon l'avis de l'auteur, ne créent que des possibilités d'erreurs. Donc, simplification complète de la rédaction de la fiche, en changeant aussi peu que possible la copie de la page de titre. Tout mot, sauf l'article, peut devenir le premier mot de la notice.

La multigraphie des fiches est à la base du système, toutefois sans vedette principale. Les vedettes, différentes pour chaque catalogue, sont marquées sur les fiches de base.

Le titre du livre représente toujours l'élément principal. Il est inscrit sur la partie gauche de la fiche, mais à la place qu'il occupe sur la feuille de titre. Tout ce qui peut précéder le titre du livre (nom de l'auteur, société scientifique, série, etc...) est copié avant le titre, mais sur la moitié droite de la fiche. Toutefois, pour plus de clarté, le nom de l'au-

teur et la date de publication du livre sont imprimés en caractères plus gras ou soulignés sur les fiches écrites à la machine. M. Merlingen affirme que bibliothécaires et lecteurs se familiarisent vite avec l'aspect inhabituel et étrange de ces fiches. Au lieu de rechercher une concentration dans les vedettes on les disperse volontairement pour offrir plus de possibilités aux lecteurs : le nombre de fiches par livre est en moyenne d'une dizaine.

M. Merlingen a constaté les avantages suivants de sa méthode : le personnel, dont la formation professionnelle est très rapide (quelques semaines), manifeste plus de joie au travail, la copie du titre étant facile et le travail avançant vite.

Au premier abord, ce système semble faire table rase de toutes nos conceptions. Mais bien des avantages énumérés ont déjà été constatés dans toutes les bibliothèques qui se servent de la multigraphie des fiches. Pour le bibliothécaire français qui aime séparer les notions : catalogues auteurs, catalogues matières, rubriques de forme, documentation, il paraît difficile de se familiariser de prime abord avec une catalographie qui confond toutes ces idées.

La multiplication des fiches (10 au minimum par ouvrage) doit entraîner une extension considérable des locaux abritant les catalogues. Dans une bibliothèque spécialisée ce problème sera relativement facile à résoudre. En tous les cas il me semble utile de suivre les efforts faits à Vienne et de reconsidérer la question lorsque l'expérience aura été poursuivie pendant quelques années.

J. DELSAUX.

569. — RAUX (H.-F.). — Études et expériences dans le domaine de la conservation des journaux. (In : *Association des bibliothécaires français. Bulletin d'informations*. Nouv. sér. n° 19, mars 1956, pp. 5-9).

Cet article reproduit le texte d'une communication présentée par M.H.-F. Raux, au nom de l'A.B.F., au Congrès international des bibliothèques et des centres de documentation (Bruxelles, 1955) et dont les publications du Congrès n'ont fourni qu'un bref résumé.

M. Raux expose le problème tel qu'il se pose actuellement à la Bibliothèque nationale pour 40.000 titres de journaux. Si les vastes annexes de Versailles ont permis de résoudre la question de la place pour les collections, le Département des périodiques doit compter avec le phénomène d'auto-destruction du papier et, ce grave problème de conservation ainsi posé, faire face aux nécessités de la communication de documents de plus en plus fréquemment consultés. La reliure ne constituant qu'une protection illusoire (la Bibliothèque nationale d'ailleurs ne fait plus relier depuis longtemps qu'une centaine de titres) et aucune mesure de protection physico-chimique ne donnant satisfaction, la reproduction photographique des journaux apparaît comme la seule solution possible.

Deux sortes de procédés peuvent être envisagés : le microfilm et la microfiche, cette dernière présentant d'incontestables avantages par rapport au classique, mais fragile, microfilm. C'est donc vers l'emploi de la microfiche opaque que s'orientent les études techniques : gain de place considérable (un journal de 20 pages peut être entièrement reproduit sur la fiche recto-verso 75 × 125 mm), facilités de classement, de communication, de lecture, bonne conservation.

Cependant, le Département des périodiques a déjà pris un certain nombre de mesures de conservation, d'une part pour les collections déjà constituées : classement dans des

boîtes de carton armé où les journaux doivent être serrés, mais non pliés; d'autre part, pour les collections en cours de constitution ou destinées à la communication : armoires métalliques dites « classothèques ».

Ces mesures faciliteront, dès que pourra commencer le travail de photographie des collections, la mise en œuvre du plan d'ensemble d'ores et déjà prévu pour le traitement des journaux à la Bibliothèque nationale, qu'il s'agisse des quelque 38.000 collections déjà constituées (travaux de reproduction échelonnés sur quelques années; mise à l'abri définitive des originaux dans les meilleures conditions d'atmosphère, c'est-à-dire loin de Paris) ou des journaux nouveaux pour lesquels deux exemplaires seront prévus : l'un dit « de communication », détruit au bout d'un an, l'autre dit « de conservation », chaque journal devant être photographié à son entrée à la bibliothèque et trois microfiches devant être établies, l'une destinée à la communication, les deux autres servant à constituer des collections « de réserve » et « de sécurité ».

Le problème est posé ici à l'échelle d'une des plus grandes collections de journaux du monde. Cependant, les études actuellement poursuivies à la Bibliothèque nationale ont un intérêt certain pour toutes les bibliothèques ou dépôts d'archives en province où se pose la question souvent insoluble de la conservation des journaux, et l'on pense en particulier aux éditions locales des quotidiens régionaux... M. Raux, dans son rapport, n'a nullement négligé cet aspect du problème et il estime qu'un « pool de reproduction réduirait de façon appréciable le prix de revient de chaque collection et préparerait les voies à une solution française d'ensemble ». En effet, si la Bibliothèque nationale peut faire face à un problème matériel de cette importance, quelle bibliothèque de province pourrait acquérir l'équipement nécessaire à la reproduction de ses collections? Il ne paraît bien y avoir de solution raisonnable qu'à l'échelon national.

Y. RUYSEN.

DIFFUSION

570. — DENT (John). — Selective token charging. (In : *The Library association record*. Vol. 58, n° 4, April 1956, pp. 138-140).

Exposé de l'expérience du « Token charging system » faite à la Bibliothèque publique d'Epsom et Ewell, du comté de Surrey depuis décembre 1955 et qu'il est intéressant de comparer avec celle de Westminster (*The Library association record*, Jan. 1956).

A. PUGET.

571. — HAIGHT (Anne Lyon). — Banned books. Informal notes on some books banned for various reasons at various times and in various places. 2d ed. — New-York, R.R. Bowker Comp., 1955. — 19 cm, XIX-172 p.

La première édition de ce petit livre a paru en 1935, à propos d'une exposition organisée la même année à New-York et destinée à retracer l'évolution de la censure et de ses motifs.

Le titre, sans prétention, laisse deviner les limites de cette compilation dont l'auteur reconnaît, avec bonne grâce, qu'elle n'est pas complète : il ne s'agit que d'un schéma destiné à suggérer des études plus approfondies. Il est fait allusion, dans la préface, à la fière

déclaration : *The freedom to read* dont l' « American library association » et l' « American book publishers council » ont pris la responsabilité.

La deuxième édition a bénéficié de la documentation recueillie pour l'organisation de diverses expositions de livres prohibés, récemment organisées (notamment celle de Columbia university) et constituant, en fait, une protestation contre les atteintes à la liberté d'information. C'est bien comme une contribution à cette liberté d'information que l'auteur de l'introduction M. Morris L. Ernst présente l'étude de Anne Lyon Haight. Le ridicule de certaines interdictions, celles qui par exemple ont frappé épisodiquement tel ou tel grand classique comme les *Voyages de Gulliver* ou les *Contes d'Andersen*, devrait servir de leçon. Mais il n'en est rien... et chaque époque a fait preuve de fanatisme à cet égard. Pour le passé ancien : autodafés de la *Divine Comédie*; prohibition par l'Inquisition espagnole de l'*Advancement of learning* de Francis Bacon. Plus récemment : vicissitudes des œuvres de Baudelaire et de Flaubert, etc. Peur des idées, peur de l'obsécinité, de la révolte, du blasphème, ont commandé dans la période récente, non seulement l'attitude des divers dictateurs à l'égard des livres, mais celle des démocraties elles-mêmes.

Il est assez savoureux de parcourir ces notes, où l'on s'avise que la plupart des grands écrivains américains contemporains ont fait l'objet de réserves, où l'on voit taxé d'obsécinité à côté d'Henry Miller, D. H. Lawrence ou Jean-Paul Sartre, Aldous Huxley lui-même. L'inoffensif *Green Pastures* de Marc Connelly est accusé d'avoir mis Dieu en scène. Heine est interdit dans l'Allemagne hitlérienne (1933) et dans l'Allemagne de l'Est (1954). Tels sont quelques exemples, entre autres, des surprises que nous réserve ce petit ouvrage.

L'appendice comporte un bref récit des autodafés nazis de 1933, des renseignements relatifs aux campagnes de maccarthisme, des fragments de Milton, Jefferson sur la liberté de la presse, des jugements de tribunaux américains relatifs à cette question. Une bibliographie sommaire complète l'ouvrage.

P. SALVAN.

II. BIBLIOTHÈQUES ET ORGANISMES DE DOCUMENTATION

572. — AGARD (Advisory group for aeronautical research and development) papers. (In : *Special libraries*. Vol. 47, n° 2, Febr. 1956, pp. 53-73).

On a réuni sous ce titre un certain nombre de rapports sur l'état actuel de la documentation aéronautique en Europe et aux États-Unis. Ces rapports ont été présentés à une réunion internationale organisée à Ottawa en juin 1955. Dans son introduction, *Aeronautical documentation practices in Europe and America*, Eugene B. Jackson dégage brièvement les caractéristiques essentielles des organisations qui font l'objet de ces rapports et souligne que la centralisation apparaît comme le caractère commun des organisations d'Europe.

Aux Pays-Bas (Gertrude Scherpenhuijsen Rom and Dr. A. C. de Kock : *Aeronautical documentation in the Netherlands*, pp. 54-56) le Dutch national Inchtvaart-laboratorium concentre toute la documentation aéronautique, y compris les acquisitions à l'étranger, les traductions, le travail bibliographique, et il établit sa propre classification.

Pour la France (*Aeronautical documentation in France*, pp. 57-62), le rapport de G. H. Frenot fournit un schéma très précis de l'organisation du S. D. I. T., analyse le rôle de cha-

cune de ses sections et définit les rapports du S. D. I. T. avec les autres établissements français et les organismes internationaux.

Dans son rapport : *The Technical information bureau of the British ministry of supply* (pp. 62-66), A. H. Holloway met l'accent sur la part assez importante laissée à l'initiative individuelle et l'emploi relativement restreint des moyens mécaniques. Notons que le T. I. B. a adopté en grande partie la Classification décimale universelle pour le classement de sa documentation.

En Italie (T. Col. Bruno Garimberti : *The Present conditions of air force information services in Italy*, pp. 66-70), plusieurs organismes spécialisés, officiels ou privés, complètent, dans le domaine de l'aéronautique, le Centro nazionale di documentazione scientifico-tecnica et travaillent en liaison avec lui.

Quant au rapport de W. Kenneth Lowry : *Aeronautical documentation in the United States* (pp. 70-73), il donne un aperçu rapide de la complexité des différents groupes d'organismes, officiels ou privés, qui s'occupent de documentation aéronautique. Cependant, sur le plan national, trois organisations, de caractère militaire, concentrent en fait l'essentiel des recherches et font paraître les publications les plus importantes : Air research and development command, National advisory committee for aeronautics, Navy department's bureau of aeronautics. De très actives recherches sont actuellement menées pour adapter des systèmes de sélection mécanique à la documentation aéronautique en plein développement.

Y. R.

573. — *Bibliotheca walleriana*. The Books illustrating the history of medicine and science collected by Dr. Erik Waller, and bequeathed to the Library of the Royal University of Uppsala. A catalogue compiled by Hans Sallander. — Stockholm, Almqvist and Wicksell, 1955. — 2 vol., 25,5 cm.

En 1950, le Dr. Erik Waller (1875-1955) fit don de sa collection de livres médicaux anciens et de livres sur l'histoire de la médecine à la Bibliothèque de l'Université royale d'Upsal. Ce don magnifique justifiait la publication d'un catalogue, œuvre remarquable de M. Hans Sallander, de la Bibliothèque de l'Université d'Upsal, qui forme la matière de deux gros volumes publiés en 1955 sous le titre : *Bibliotheca Walleriana*.

Tandis que les fameuses collections de Sir William Osler et du Dr. Harvey Cushing comprennent chacune environ 8.000 ouvrages, celle du Dr. Waller en compte près de 21.000, et d'une valeur supérieure. Elle comporte pratiquement tous les ouvrages de quelque importance publiés en médecine avant 1800, ainsi qu'une sélection très choisie de la littérature plus récente. Le Dr. Waller, un des plus grands collectionneurs de livres de notre temps, avait formé sa collection livre par livre, en se donnant pour tâche principale de réunir tous les ouvrages ayant eu à travers les âges une place importante dans l'évolution de la médecine et dans son histoire, ainsi que les ouvrages de sciences naturelles. Ce chercheur infatigable avait une connaissance profonde de l'histoire de la médecine et un flair infailible pour dénicher le livre rare. En même temps, il exerça avec bonheur la chirurgie à l'hôpital de Lidköping jusqu'à sa retraite. Il alla alors à Stockholm où, de 1940 à 1946, il fut bibliothécaire de l'Association médicale suédoise. Il mourut en 1955.

Le volume I du catalogue établi par M. H. Sallander comprend par ordre alphabétique

les incunables et les ouvrages médicaux anciens. Le second volume compte tous les ouvrages ayant rapport aux sciences naturelles, à l'histoire de la médecine, à la biographie, à la bibliographie et aux autographes. En fin du volume, les Mélanges englobent les autres livres de la collection se rapportant à des sujets variés. Un index alphabétique d'auteurs et de sujets complète le catalogue.

Ajoutons que ces deux volumes sont fort bien présentés, sur beau papier, avec une typographie soignée, et s'ornent, pour notre agrément, de 55 belles reproductions placées à la fin des volumes. La *Bibliotheca walleriana* constitue le plus important catalogue médical de collection particulière, et nous devons être reconnaissants à M. Sallander d'avoir mené à bien ce travail considérable.

P. DUMAITRE.

574. — BIBLIOTHÈQUE DE LA CHAMBRE DE COMMERCE DE PARIS. — Annuaire français et listes d'adresses susceptibles d'intéresser le commerce et l'industrie. 3^e éd. — Paris, Chambre de commerce de Paris, 1956. 20,5 cm, XXIV-301p.

L'intérêt de ce répertoire, dont les éditions antérieures datent de 1947 et 1950-51, dépasse de beaucoup le cadre du commerce et de l'industrie. On s'en rendra compte en parcourant la table alphabétique des matières que complètent une liste alphabétique des noms géographiques, une liste des régions économiques (sièges et ressorts), enfin une liste des départements avec régions économiques de rattachement. L'ordre adopté est systématique : I. Annuaire généraux. II. Annuaire régionaux : France métropolitaine et territoires d'outre-mer. III. Annuaire administratifs. IV. Chambres de commerce. Chambres d'agriculture. Chambres des métiers. Comités et groupements économiques. V. Sociétés savantes. Enseignement. Associations d'anciens élèves. VI. Annuaire corporatifs, professionnels ou apparentés. VII. Annuaire divers.

Pour chaque annuaire, on trouve mentionnés le titre, le format, le nombre de pages, le prix, l'adresse de l'éditeur et son numéro de téléphone, la dernière année parue, la prochaine édition à paraître et la nature de la documentation rassemblée, avec — s'il y a lieu — la cote à la Bibliothèque de la Chambre de commerce.

Ce répertoire est moins un catalogue de cette bibliothèque qu'une bibliographie considérablement accrue et améliorée par rapport aux éditions antérieures, mais qui demeure limitée aux annuaires paraissant présentement ou dont la documentation a paru conserver une valeur d'actualité.

P. POINDRON.

575. — BIRD (J.). — The Role of professional periodicals in education for library and information work. (In : *Aslib Proceedings*. Vol. 8, n° 1, Febr. 1956, pp. 55-67).

En se proposant d'examiner l'utilisation qui est faite des sources d'information professionnelle, notamment dans les écoles de bibliothécaires, M. Bird, situe son étude sur un plan supérieur à celui de la pure et simple préparation aux examens, dans la perspective même des nouvelles conditions de la recherche. Conditions de plus en plus complexes, rappelle-t-il en rejoignant les préoccupations exprimées par M. Urquhart¹ sur la nécessité, particu-

1. Voir ci-après n° 581.

lièrement impérieuse pour le Royaume-Uni, d'une utilisation rapide des ressources documentaires. Cette nécessité entraîne une préparation mieux adaptée des bibliothécaires et documentalistes qui doivent se tenir informés au jour le jour. M. Bird rappelle que l'on doit notamment s'informer des techniques documentaires récemment mises au point, qu'elles soient relativement simples (« Uniterm ») ou coûteuses et complexes (« Rapid Selector »). On s'aperçoit que ces techniques qui font déjà l'objet d'études nombreuses sont pratiquement très peu expérimentées.

Passant en revue les diverses catégories de bibliothèques du point de vue de cette adaptation aux tâches nouvelles, M. Bird constate l'insuffisance de la bibliothèque universitaire. Les bibliothèques de collèges techniques sont mieux adaptées et l'on fonde sur elles de sérieux espoirs. Les bibliothèques scolaires, longtemps négligées, ont un rôle important à jouer dans la formation de base, de même que les « County libraries » déjà sollicitées de fournir des ressources dans le domaine technique. Viennent enfin les bibliothèques publiques.

Les développements envisagés, déclare incidemment l'auteur, doivent avoir une influence sur le statut du bibliothécaire et les effectifs appelés à servir dans des bibliothèques de types très divers sont placés, en fait, devant des responsabilités et des problèmes analogues — responsabilités particulièrement lourdes pour ceux qui ont la charge d'un enseignement qu'ils doivent tenir régulièrement à jour s'ils veulent former des bibliothécaires vraiment qualifiés.

Une enquête a été menée par l'auteur auprès de diverses bibliothèques à partir d'un choix de périodiques, les uns d'information générale, les autres de valeur plus scientifique. Bien qu'aucune conclusion absolument nette ne puisse se dégager des chiffres obtenus, l'auteur estime que les périodiques apportant des informations de caractère vraiment scientifique ne sont pas aussi accessibles qu'il serait souhaitable aux candidats bibliothécaires.

P. SALVAN.

576. — BONNEROT (Jean). — L'Index biographique de la Bibliothèque de la Sorbonne. (In : *Association des bibliothécaires français. Bulletin d'information*. N° 19, mars 1956, pp. 11-14).

Entrepris à dater de 1941 par M. Jean Bonnerot, conservateur de la Bibliothèque de la Sorbonne, le *Répertoire biographique* sur fiches comporte actuellement 400 tiroirs (325.000 fiches). Sont indiqués les nom, prénom, fonction, date de naissance des personnages.

La première *Revue de Paris*, les *Chroniques de La Bibliographie de la France* depuis 1814, le *Polybiblion* (1868-1937) ont fourni une riche documentation de caractère rétrospectif. Pour la période récente, sur la base de notices découpées dans le *Temps* (1938-1944) et dans le *Monde* (1944 sq.) — par ailleurs conservées en recueils munis de tables — on a également rédigé des fiches sommaires.

On trouvera dans l'article de M. Jean Bonnerot quelques exemples des ouvrages, répertoires, annuaires et revues que l'on a choisis et exploités en raison de la richesse des renseignements biographiques qu'ils contiennent.

Ajoutons que cet instrument de travail, insuffisamment connu, permet de répondre à

de nombreuses questions posées chaque jour par les professeurs, étudiants et chercheurs de la Bibliothèque de la Sorbonne.

577. — LAGARDE (Lucie). — Les Bibliothèques en Écosse. (In : *Association des bibliothécaires français. Bulletin d'information*. N° 19, mars 1956, pp. 15-20).

Un séjour prolongé fait à Edimbourg en septembre 1953 a permis à M^{lle} Lagarde de recueillir, sur les bibliothèques de la ville, une documentation dont elle nous fait bénéficier. Sont successivement décrites : la « National Library », les « Public libraries » et la « Scottish Central library ».

578. — LAMB (Joseph Percy). — *Commercial and technical libraries*. With a preface by Walter Benton Jones. — London, Allen and Unwin, 1955. — 21 cm, 316 p., ill.

J. P. Lamb retrace tout d'abord le développement des bibliothèques techniques et commerciales depuis 1754 — date à laquelle fut suggérée pour la première fois la fondation d'une bibliothèque spécialisée dans le domaine commercial, jusqu'aux créations les plus récentes, en général sous forme de départements spécialisés dans les bibliothèques publiques (Liverpool, 1952; Holborn, 1953).

L'auteur rappelle ensuite les principes généraux auxquels doit obéir l'organisation de tels « départements », les dépenses ne se justifiant que dans les villes où existent, d'une part une concentration commerciale et industrielle suffisante, d'autre part un groupe important d'étudiants dans les domaines couverts par ces départements. Il va sans dire que, là où la bibliothèque publique est suffisamment centrale, il y a de nombreux avantages à réunir tous les départements spécialisés dans un seul immeuble.

J. P. Lamb étudie également en détail les problèmes du plan, du mobilier, du personnel, des acquisitions, de la classification, des catalogues, des usuels (avec nombreuses listes à l'appui).

Le livre de J. P. Lamb vient certainement à son heure, à une époque où l'enseignement technique est en pleine expansion et où se multiplient écoles de commerce, collèges techniques et départements scientifiques de toutes sortes dans les universités. Les usagers des bibliothèques scolaires et universitaires formeront demain un groupe sans cesse croissant de lecteurs pour les bibliothèques ou les départements spécialisés, qui sont ainsi appelés au plus grand avenir.

Quels sont les projets actuels dans ce domaine en Grande-Bretagne? En premier lieu, la création d'un centre scientifique où toutes les sociétés importantes pourraient venir s'abriter avec leur bibliothèque. La bibliothèque commune serait à la disposition des savants, des ingénieurs et de tous ceux qui s'intéressent à la recherche technique, à l'exception des étudiants. Toute la littérature scientifique datant de plus de cinquante ans pourrait être éliminée au profit du British Museum ou en accord avec lui. On envisage également la création, dans les domaines scientifique et technologique, d'une bibliothèque nationale de prêt, plus pratique et plus économique que les nombreuses bibliothèques régionales de prêt actuellement dispersées au hasard de divisions géographiques arbitraires.

J. RENAUDINEAU.

579. — Libraries in colleges of technology and further education. (In : *The Library association record*. Vol. 58, n° 3, March 1956, pp. 100-101.)

Le Comité des bibliothèques scientifiques et d'information technique, placé sous l'autorité du Lord président du Conseil, membre du Cabinet britannique, étudie actuellement ce Mémorandum sur la situation des bibliothèques des collèges de technologie et d'éducation complémentaire. Préparé depuis 1938 par les rapports successifs des autorités compétentes, en liaison avec la « Library Association » dont le Conseil vient de l'adopter, il tend à prouver que les bibliothèques sont loin de jouer le rôle qui semble leur incomber dans ce domaine. Les chiffres suivants font apparaître la gravité de la situation : sur 555 institutions de caractère technique, 160 possèdent 300 ouvrages ou plus, réunis dans un local qui ne présente aucun des avantages d'une bibliothèque moderne et il n'y a que 59 bibliothécaires qualifiés.

Les bibliothèques des collèges les mieux équipés, où les collections d'ouvrages et de périodiques sont tenues à jour grâce à un budget suffisant, servent de lien entre les écoles et les industries de la région, publient des analyses d'articles largement diffusées, et répondent quotidiennement à un nombre important de questions. Elles facilitent les recherches des étudiants et aussi des stagiaires et techniciens déjà engagés dans le travail et contribuent ainsi à resserrer les liens nécessaires entre la théorie et la pratique. Le Conseil de la « Library Association » demande : 1° que le gouvernement précise sa politique en matière de bibliothèques de collèges techniques pour développer celles qui existent, coordonner leur activité avec celle des bibliothèques universitaires et autres, et en créer de nouvelles; 2° que des fonds spéciaux leur soient alloués pour développer leurs collections et que l'achat des publications du « Stationery Office » leur soit davantage facilité; 3° que le traitement des bibliothécaires qualifiés soit considéré à nouveau; 4° que l'on enseigne aux étudiants à utiliser les bibliothèques et les livres.

A. PUGET.

580. — Special libraries. Official journal of the Special libraries association. Vol. 47, n° 1, Jan. 1956.

Les difficultés que rencontre aujourd'hui aux États-Unis la recherche dans les divers domaines de la chimie — difficultés dues à la fois à la complexité croissante des disciplines, et au développement surabondant des publications — constituent le thème de trois articles de ce fascicule.

Deux bibliothécaires spécialistes, attachés à des centres de documentation de l'industrie, ont présenté chacun, à la 46^e réunion annuelle de l'association (Détroit, 1955), un rapport sur les méthodes à envisager pour faire face à ces difficultés : Mildred C. Rebstock : *The Chemist, the library and the laboratory* (pp. 17-21); W. F. Waldeck : *Research management looks at the technical library* (pp. 22-25). Deux sortes de mesures sont préconisées : d'une part le développement et le perfectionnement des services bibliographiques existants, comme celui des *Chemical abstracts*, la publication plus fréquente de mises au point concernant des questions importantes, ou même la généralisation, à l'ensemble des revues scientifiques, du système des « abstracts », permettant aux revues de faire paraître, plus rapidement et à moindres frais, des résumés d'articles dont le texte intégral ne serait plus diffusé qu'à la demande et au moyen de microfilms ou de microfiches; d'autre part, à l'intérieur des ser-

vices de documentation, une organisation rationnelle de la documentation : dépouillement systématique et rapide des publications, classement des résultats d'expériences, procédés mécaniques de sélection, etc.

Les deux auteurs insistent sur la nécessité d'une coopération entre chercheurs et bibliothécaires, la bibliothèque proprement dite demeurant un instrument indispensable et le bibliothécaire apparaissant comme le mieux qualifié pour résoudre les questions d'organisation sans perdre de vue les problèmes d'ensemble que pose toute recherche scientifique.

C'est un point de vue semblable que défend J. H. Shera dans son article : *The Training of the chemical librarian. A challenge and an opportunity* (pp. 8-16). Considérant la question dans son ensemble, l'auteur montre les besoins actuels de la recherche dans le domaine de la chimie : la documentation et la bibliographie se développent, les bibliothèques spécialisées se multiplient. Mais alors que, depuis 1935, aux États-Unis, les besoins en personnel ont quadruplé, une grave crise de recrutement sévit. En 1954, par exemple, la « Western Reserve school of library science » de Cleveland, malgré l'orientation nettement scientifique donnée à l'enseignement, n'a pu désigner que trois diplômés pour trente-sept emplois proposés par les établissements industriels de la région — et cela, malgré des salaires nettement plus élevés que dans les bibliothèques publiques.

Pour l'auteur, cette crise de recrutement vient essentiellement d'un retard de l'enseignement par rapport au développement des sciences et de la recherche. Après avoir exposé ce qui lui paraît être le programme minimum des études pour un bibliothécaire spécialisé dans le domaine de la chimie, J. H. Shera se livre à une vigoureuse critique des programmes actuels des écoles de bibliothécaires, superficiels, trop techniques, mal orientés, et insiste sur la nécessité de programmes mieux équilibrés, étayés sur de solides connaissances générales et permettant de mieux rattacher la profession de bibliothécaire à l'ensemble des activités scientifiques et culturelles du pays.

C'est seulement à partir d'un programme ainsi conçu que des options pourraient être envisagées pour la préparation de bibliothécaires spécialistes — étant bien entendu que cette spécialisation n'équivaut pas à une fragmentation toute formelle de la profession et que la formation générale de l'étudiant devrait avoir développé en lui assez d'esprit d'initiative pour qu'il soit capable d'adapter lui-même des principes généraux à une spécialité déterminée. C'est donc à un effort de synthèse dans leur conception de l'enseignement que J. H. Shera convie ses collègues des écoles de bibliothécaires. Il n'en affirme pas moins cependant que le bibliothécaire spécialiste idéal, pour la chimie, devrait, en dehors de sa formation complète de bibliothécaire, avoir fait de sérieuses études de chimie. Et ce n'est, selon lui, que par une coordination entre les deux enseignements et une entente entre les écoles de chimie et les écoles de bibliothécaires que le problème du recrutement des spécialistes pourrait être résolu.

Y. RUYSSSEN.

581. — URQUHART (D. J.). — The Future public technological library services. Should a new public technical library service be based on the technical colleges. (In : *Aslib Proceedings*. Vol. 8, n° 1, Febr. 1956, pp. 23-37).

Exprimée avec vigueur dans le but de provoquer une discussion (dont on trouvera le compte rendu à la suite de l'article) la thèse du Dr Urquhart (du « Department of scientific and industrial research ») est fondée sur la certitude que les années qui viennent ne feront qu'aggraver la carence de recrutement des « scientifiques » : la nécessité — vitale pour le Royaume-Uni — d'utiliser au maximum les ressources que le progrès technique multiplie, donne une place particulièrement importante aux bibliothèques de collèges techniques.

Dans ces bibliothèques, les périodiques constituent l'élément essentiel de la documentation (quelques centaines de titres dans chaque fonds). La nécessité s'impose de développer et de renouveler complètement les bibliothèques existantes et de n'admettre le prêt interbibliothèque que comme un indispensable complément. L'équipement *local* doit répondre aux besoins courants et la bibliothèque publique actuelle n'est pas en mesure de le fournir (il résulte d'une enquête menée par l'auteur que neuf bibliothèques publiques seulement du Royaume-Uni possèdent les ressources qu'il considère comme un équipement minimum, soit : *Chemical abstracts*, *Engineering index*, et au moins une centaine de périodiques technologiques courants). Même si le problème de la bibliothèque publique était résolu en ce qui concerne la documentation technologique, resterait, déclare l'auteur, celui, non moins redoutable du recrutement d'un personnel qualifié. Question de traitements avant tout. Ces considérations ne doivent pas empêcher la bibliothèque publique de développer ses ressources techniques, notamment au bénéfice de l'information générale des non-spécialistes. Mais le problème de la bibliothèque technologique publique sur le plan local reste entier. Selon l'auteur, la solution se trouve dans le développement des bibliothèques de collèges techniques dont l'ensemble pourrait constituer un réseau de bibliothèques techniques publiques.

P. SALVAN.

III. DOCUMENTATION ET BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALES

582. — DEMBOWSKA (Maria). — Z zagadnień teorii bibliografii. [Problèmes de science bibliographique.] (In : *Przegląd biblioteczny*. Année 23, n° 1, styczeń-marzec 1955, pp. 73-79.)

Maria Dembowska, bibliographe polonaise, présente une étude comparée de méthodologie bibliographique. Elle prend comme point de départ l'œuvre de L. N. Malclès : *Les Sources du travail bibliographique*. De toute la littérature parue à l'étranger sur *Les Sources*, l'auteur de cette étude a l'originalité et le mérite de s'attacher à son aspect méthodologique qu'elle considère comme une importante étape dans l'évolution de la théorie et de l'histoire de la bibliographie. Elle passe en revue, point par point, tous les problèmes qui se rapportent à la science bibliographique proprement dite et s'arrête plus longuement sur la classification des répertoires. Là il existe une différence très marquée de conception et de terminologie françaises et polonaises inhérente aux différences et subtilités linguistiques ainsi qu'aux critères adoptés dans les deux pays. En effet, l'Institut bibliographique

polonais donne une définition des bibliographies spécialisées, très différente de celle adoptée par les pays occidentaux. Les bibliographes polonais ont adopté des critères de « surface » et de « profondeur. La bibliographie spécialisée n'apparaît pas seulement comme un répertoire limité par le sujet, mais également par la forme de l'édition, ou encore par l'aire géographique. Ainsi, un répertoire de périodiques sera considéré comme bibliographie spécialisée; de même une bibliographie qui donne le recensement de la totalité de la production typographique d'une région sera, en raison d'une aire géographique circonscrite, considérée comme bibliographie spécialisée. L'auteur insiste enfin sur l'importance de la méthodologie bibliographique, car la définition et la systématisation de ces éléments de base élargissent les perspectives d'évolution de la science bibliographique.

I. F.

583. — *A Szegedi Tudományegyetem Dolgozóinak 1954. Évi Szakirodalmi Munkássága. Bibliográfia. L'activité scientifique de l'Université de Szeged au cours de l'année 1954. Bibliographie.* Rédigée par M^{me} Étienne Bezerédi, Paul Bóday, Aurélien Hencz. — Szeged, 1955. — 23,5 cm, 70 p. (Acta universitatis Szegediensis. Acta bibliothecaria. T. 1.)

La Bibliothèque universitaire de Szeged, en Hongrie, a publié le premier fascicule des *Acta bibliothecaria* consacré à l'activité scientifique de l'Université en 1954. Tous les travaux : livres, articles, préfaces, traductions, comptes rendus, etc., publiés par les membres de l'Université y sont inclus, à l'exception de ceux de la Faculté de médecine qui fonctionne comme institution indépendante. On y a joint même les périodiques et les collections auxquels des universitaires collaborent.

La distribution des textes est faite dans le cadre de la Classification décimale universelle. Tous les titres en hongrois sont traduits en français. Plusieurs index suivent cette nomenclature : 1° liste des périodiques cités ou dépouillés; 2° liste des auteurs groupés d'après les Instituts de l'Université de Szeged; 3° index général où les membres de l'Université se détachent des autres noms par le caractère italique.

Cette publication qui sera continuée est à deux fins, dit le directeur de la Bibliothèque universitaire de Szeged : présenter l'activité scientifique de l'Université hongroise et contribuer aux relations scientifiques internationales.

L.-N. M.

IV. DOCUMENTATION ET BIBLIOGRAPHIE SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

584. — ALLEMAN (G. S.), LOFTIS (John), WOODS (Charles B.). — English literature 1660-1800. A current bibliography. (In : *Philological Quarterly*. Vol. 34, n° 3, July 1955, pp. 225-334.)

Continue pour l'année 1954 le travail commencé en 1926 par Ronald Crane et ses collaborateurs dans le *Philological Quarterly* (les années 1926 à 1938 ont été rassemblées en 1950 en un volume publié séparément).

Un classement méthodique des ouvrages et articles de revue en 6 grands chapitres a été adopté. A l'intérieur de chaque chapitre, les travaux sont rangés par ordre alphabétique

de nom d'auteur. Chaque notice bibliographique est suivie de références aux plus importants comptes rendus critiques dont l'ouvrage ou l'article en question a fait l'objet, dans l'une ou plusieurs des 17 revues dépouillées. Certains travaux, qui ne sont pas nécessairement les plus importants, sont suivis d'un commentaire critique signé, parfois fort long.

Il est superflu de souligner les services qu'une bibliographie courante ainsi conçue peut rendre aux bibliothécaires des grandes bibliothèques d'étude.

M. CHAUMIÉ.

585. — Bibliografičeskij ukazatel' literatury po russkomu jazykoznaniju s 1825 po 1880 god. [Bibliographie de la linguistique russe de 1825 à 1880.] Sostavili N. S. Avilova, E. T. Čerkasova i N. Ju. Švedova. — Moskva, Akademia Nauk S S S R, 1954. — 2 vol., 23 cm, 204 + 536 p. (Akademia Nauk S S S R. Institut Jazikoznania).

Ce répertoire est une première tentative de compilation exhaustive et annotée des travaux concernant les langues russe, bielo-russe et ukrainienne, ainsi que de linguistique comparée ayant trait à ces langues. Il couvre la période de 1825 à 1880, période particulièrement importante et qui marque un tournant décisif dans l'histoire de la linguistique russe.

L'ouvrage est annoncé en sept volumes : 1. Langue littéraire russe. Grammaire et formation des mots, phonétique, orthoépique, orthographe, ponctuation. 2. Lexicologie et lexicographie. 3. Grammaire historique. Dialectologie. Idiomes populaires. Vieux slave et ses monuments. 4. Histoire de la langue littéraire russe. Stylistique et culture du langage. 5. Monuments de la langue russe. Manuels. 7. Langues bielo-russe et ukrainienne. Linguistique comparée. Historiographie de linguistique russe. Les deux premiers volumes parus contiennent à peu près 4.400 références, des introductions, tables de pseudonymes et les titres de 258 périodiques dépouillés. Dans les deux volumes, un regroupement est fait d'ouvrages d'une part et d'articles de périodiques et comptes rendus d'autre part. La première partie, contenant les ouvrages, est classée dans l'ordre alphabétique, alors que dans la deuxième partie il y a un essai de systématisation. Une telle structure du répertoire entraîne une dispersion des sujets; un classement systématique avec sous-classement chronologique regrouperait les sujets et permettrait de suivre l'histoire et l'évolution de la discipline. Le « mode d'emploi » du répertoire se trouve dans le premier volume, si bien qu'on aura toujours à consulter ce premier volume pour s'initier au maniement du répertoire. Pour le moment l'index d'auteurs et de titres d'anonymes fait défaut.

Ces quelques réserves faites, il n'en reste pas moins vrai que cette publication, que l'on attendait, est un instrument de travail de premier ordre et constitue une contribution monumentale à l'étude de la linguistique slave.

I. FOREST.

586. — Bibliographie internationale des travaux historiques publiés dans les volumes de « Mélanges » (1880-1939) établie avec le concours des comités nationaux sous la direction de Hans Nabholz par Margarethe Rothbarth et U. Helfenstein, éditée par le Comité international des sciences historiques... — Paris, Armand Colin, 1955. — 24 cm, xi-447 p.

Cette *Bibliographie* de « Mélanges » les définit ainsi : « Recueils de mémoires ou articles offerts à un savant vivant ou publiés en commémoration d'une personne ou d'un événe-

ment du passé ou encore en l'honneur d'un Institut ou d'une association scientifique ». Cependant parmi ces « Mélanges » d'études historiques, on n'a pas retenu « les travaux qui traitent un sujet d'un intérêt purement local (l'histoire d'un lycée ou d'une association d'une petite ville, biographies de personnalités de second plan) ». De plus, en ce qui concerne l'ethnographie, le folklore, la pré- et protohistoire, l'histoire de la philosophie, de la littérature, de l'art et de l'archéologie, ont été rejetés les travaux « qui s'occupent de détails techniques et s'adressent à des spécialistes ». Enfin, ce répertoire international ne rassemble que les Mélanges publiés en Europe, la Turquie n'étant pas considérée comme un pays européen. Cette limitation géographique vient de ce qu'il se prépare aux États-Unis une publication similaire. L'intérêt des articles est naturellement diminué par le fait qu'ils datent de 16 à 75 ans. Ce retard regrettable est dû à la dernière guerre au cours de laquelle une partie des documents s'égarèrent : la publication, décidée en 1930 par l'Assemblée générale du Comité international des sciences historiques, ne vit le jour qu'en 1955.

La *Bibliographie* est divisée en deux parties. La première partie énumère les volumes de Mélanges par pays dans l'ordre alphabétique des vingt-cinq nations européennes. Dans chaque pays, les volumes de Mélanges sont classés par dates, mais présentés en deux séries. Une première liste comprend les volumes de Mélanges dont les travaux traitent de sujets différents. Une deuxième liste contient les Mélanges dont tous les articles étudient le même sujet. Si l'ouvrage comporte une biographie ou une bibliographie, leur existence est signalée. Dans l'adresse bibliographique, le nom de l'éditeur manque. Il y aurait eu aussi avantage à préciser quelquefois et à indiquer, par exemple pour les Mélanges Gérardin (France, n° 21) qu'il s'agissait d'articles de droit romain offerts à Camille Gérardin.

En ce qui concerne la France, pour une période d'environ soixante ans, le nombre des volumes de Mélanges cités s'élève à 83. Encore trouve-t-on dans ce nombre des Mélanges se rapportant presque exclusivement à la littérature française, à la philologie classique ou au droit. Ainsi en est-il des Mélanges G. Paris, L. Havet, F. Brunot, Gérardin.

La deuxième partie de la *Bibliographie* est elle-même divisée en deux : 1° Recensement (occupant 287 pages sur 447) suivant un « plan de classement » en cinq langues (français, allemand, anglais, espagnol, italien) des travaux historiques contenus dans les Mélanges dont les articles traitent de sujets différents. Le plan de classement est très voisin de celui de l'*International bibliography of historical sciences*. Comme on pouvait s'y attendre, certains Mélanges ne figurent dans cette liste que pour un petit nombre de leurs articles : dans les Mélanges G. Lanson, par exemple, 11 articles seulement sur 60 ont été retenus; 2° Liste, dans l'ordre alphabétique des sujets, des volumes de Mélanges consacrés à un même sujet. Dans cette énumération, des termes aussi généraux que *Droit*, *Egyptologie*, *Orientalisme*, *Technique* sont mêlés aux noms de personnages et de lieux. Quant aux auteurs et aux titres des articles, il n'en est fait nulle mention, ce qui diminue d'autant l'utilité de cette *Bibliographie*.

L'ouvrage est complété par plusieurs index. Le plus important de ceux-ci est naturellement celui des auteurs d'articles cités dans la première partie de la deuxième partie. Un autre index donne, selon son titre, la liste des « personnes, événements historiques, instituts et sociétés scientifiques auxquels les volumes de Mélanges étaient dédiés ». Les Congrès et les Sociétés y tiennent une place importante.

Il est certain que cette *Bibliographie*, quoique tard venue, rendra des services pour la période comprise entre 1880 et 1939. On peut regretter que la division bi-partite

de l'ouvrage en rende la consultation plus difficile et moins fructueuse. Il est enfin à craindre que la bibliographie analogue qui doit paraître aux États-Unis ne diminue sensiblement l'utilité de celle-ci.

J. DUBOIS de PRISQUE.

587. — CORDIÈ (Carlo). — *Avviamento allo studio della lingua e della letteratura francese*. — Milano, Marzorati, 1955. — 24,5 cm, 1.225 p.

Le^r professeur Cordiè offre aux étudiants une œuvre monumentale : cette introduction à l'étude de la langue et de la littérature françaises est une mine de renseignements sélectionnés et une invitation à fréquenter les bibliothèques.

Elle se compose de *deux parties* d'inégale longueur : 1^o les renseignements d'ordre général : bibliographies générales, ouvrages de référence, ouvrages de linguistique ; 2^o la bibliographie de la littérature française proprement dite, des origines à nos jours. Pour chaque siècle, elle comprend une partie de généralités (genres littéraires, courants intellectuels ou artistiques de l'époque, etc.) et une partie traitant des auteurs. *En appendice*, un chapitre sur les histoires de la littérature française du XVII^e siècle à nos jours, et des pages consacrées particulièrement à Sainte-Beuve. Un long *addenda* fait une ultime mise à jour ; enfin un *index* cumule, en une liste unique, les renvois aux auteurs, aux personnages historiques cités, à certains personnages de roman, aux sujets, aux collections, etc.

L'auteur recense les ouvrages et articles parus jusqu'en 1954 inclus. Il nous avertit qu'il a volontairement réservé une large part aux articles et ouvrages récents, se contentant parfois, pour des écrits plus anciens, de renvoyer aux travaux bibliographiques de base. Il s'est efforcé de signaler ce qui apporte une contribution originale, fût-elle contenue dans un article de peu de pages. Les revues dépouillées sont nombreuses : françaises et italiennes, anglaises et allemandes.

Avec un soin exceptionnel, M. Cordiè a relevé des données bibliographiques qu'on ne saurait souhaiter plus complètes : mention des éditions ; rappel de la première édition s'il y a lieu ; renseignements détaillés chaque fois qu'il y a une fluctuation dans la publication ou un changement d'éditeur ; identification des dates quand elles ne figurent pas sur l'ouvrage ; mention des noms véritables pour tous les pseudonymes ; mention des illustrateurs, etc. A cet extrême soin de l'auteur s'allie une typographie qui met en valeur le texte ; chaque élément (titre courant, titres et sous-titres, citations, etc.) est étudié en vue de la plus grande clarté. On peut vraiment dire que cet ouvrage invite au travail.

D. CANIVET.

588. — MEXIQUE. *Geografía y Meteorología (Dirección)*. — *Bibliografía geográfica de México*. Recopilación y ordenamiento de Angel Bassols Batalla. — México, Dirección general de geografía y meteorología, 1954. — 20,5 cm, XII-655 p. (Secretaría de agricultura y ganadería).

Répondant aux recommandations faites à tous les pays du continent par l'Institut panaméricain de géographie et d'histoire, cette importante bibliographie géographique mexicaine est une publication officielle. Première bibliographie de ce type réalisée au Mexique,

l'ampleur du champ à explorer et l'inexpérience peuvent justifier certaines maladresses de réalisation. Il s'agit d'une bibliographie *signalétique*.

Les publications de géologie, botanique, zoologie, économie, ne sont mentionnées que dans la mesure où elles intéressent directement le milieu géographique ou des aspects définis de la réalité sociale en accord avec lui. L'auteur a, de plus, écarté les thèses de médecine, architecture, sciences sociales et politiques pouvant concerner son sujet. En outre, comme il n'existe pas de collection complète de lois et décrets sauf du gouvernement central, ni de mémoires des gouverneurs des différents états, l'auteur n'a donc pas pu les exploiter systématiquement. Par contre, ne seront pas exclues des publications concernant l'extension géographique des langues, les traditions populaires et les romans ou nouvelles présentant un intérêt géographique. La présente bibliographie signale des livres, des brochures, des articles de périodiques, des atlas. Les cartes isolées n'y figurent pas et l'auteur souhaite la publication d'une bibliographie cartographique. Les articles de périodiques sont sélectionnés à l'intérieur du champ d'investigation qui présente lui-même d'importantes lacunes.

Quelles sont les limites territoriales? Les ouvrages de géographie imprimés au Mexique ou rédigés par des auteurs mexicains ne sont pas cités, si le sujet traité est étranger au Mexique. Les chapitres consacrés au Mexique dans des ouvrages plus généraux sont au contraire retenus. Les frontières actuelles du Mexique ne délimitent pas le champ d'investigation. Cette bibliographie englobe des publications traitant de possessions anciennes jusqu'à la date de leur indépendance ou de leur intégration dans un autre état, à quelques exceptions près. Elle renferme par exemple des documents concernant des états du sud-ouest des États-Unis dans leur ensemble (Texas, Nouveau Mexique, Arizona, Utah, Californie, Nevada) ou des parties d'état de la même république (Oklahoma, Kansas, Colorado, Wyoming).

Les travaux aboutissant à la rédaction se sont échelonnés sur les années 1952 à 1954. L'auteur a effectué des recherches dans un grand nombre de bibliothèques, de librairies et d'institutions de la capitale et des états et a eu des correspondants dans les territoires non explorés directement. La recherche a été beaucoup moins poussée à l'étranger; huit bibliothèques américaines, dont la Bibliothèque du Congrès et la Bibliothèque publique de New-York, ont été toutefois prospectées. En Europe, c'est l'Espagne qui a apporté la plus importante contribution. Une liste d'abréviations donne les noms des organismes explorés et les titres des revues dépouillées. Elle est suivie de la liste des bibliographies consultées. Le présent travail, malgré son importance (4.500 notices) n'épuise pas le sujet traité. L'auteur souhaiterait que cette bibliographie soit poursuivie et complétée par des suppléments périodiques. L'ouvrage comporte d'ailleurs un premier supplément (pp. 597-608).

Les notices sont réparties alphabétiquement à l'intérieur d'un cadre méthodique, mais il n'existe pas de table donnant la liste des chapitres et la pagination correspondante, d'où la difficulté de consultation, malgré la présence d'un index géographique et d'un index auteurs. La première partie (pp. 31-161) est consacrée aux généralités : histoire de la géographie, géographie historique, description du pays, voyages et explorations, géographie mathématique, cartographie et atlas; géographie physique, humaine, politique, économique, militaire; recherches et enseignement de la géographie. Le reste de l'ouvrage (pp. 163-594) recense des publications de géographie régionale, rassemblées à l'intérieur de groupements d'états ou de régions données, dont la répartition serait améliorée, s'il existait une

carte satisfaisante des régions naturelles et des régions économiques du Mexique. A l'intérieur de chaque état, le cadre demeure assez souple pour permettre à l'auteur de donner à la suite des ouvrages et des articles généraux et régionaux, une liste de publications concernant telle ville, tel site, tel territoire jugés particulièrement intéressants.

Les références sont rédigées sous la forme la plus complète possible, chacune d'elle mentionne en outre la bibliothèque où la publication peut être consultée ou la bibliographie, source de la référence.

D. REUILLARD.

589. — THICKETT (D.). — Bibliographie des œuvres d'Estienne Pasquier. — Genève, E. Droz, 1956. — 26 cm, 184 p. fac-sim. 3 pl. h. t. (Travaux d'Humanisme et Renaissance. XXI.)

Estienne Pasquier, bien qu'on consulte encore avec profit ses *Recherches de la France*, est quelque peu oublié aujourd'hui, mais il a joué, dans la seconde moitié du XVI^e siècle, un rôle littéraire et politique considérable et il faut être reconnaissant à M^{me} D. Thickett de lui avoir consacré une bibliographie précise et complète.

Il y a une centaine d'années, Léon Feugère en avait donné une première esquisse dans son édition des *Œuvres choisies*, à une époque où l'insuffisance des catalogues de bibliothèques rendait les investigations difficiles, mais depuis, on en était réduit aux notices du Brunet et du Tchemezine. L'entreprise, en vérité, demeurait singulièrement délicate, car si Estienne Pasquier n'a cessé, pendant plus de soixante ans, d'écrire, la plupart de ses ouvrages ont gardé le voile de l'anonymat et se trouvent noyés dans la masse énorme de pamphlets et de controverses parus au temps des guerres de religion et de la Ligue.

Grâce à sa connaissance approfondie des idées politiques du fougueux polémiste, s'aidant des allusions que l'écrivain a glissées dans sa correspondance, se fondant également sur des similitudes de style, M^{me} D. Thickett a réussi à lui attribuer, avec une grande vraisemblance, 78 pièces anonymes, sans compter un certain nombre de poèmes isolés. Cet apport considérable éclaire d'un jour nouveau la figure de Pasquier et permet de mieux apprécier son patriotisme éclairé, son esprit de tolérance et l'impartialité dont il a su faire preuve pendant une des époques les plus troublées de notre histoire.

Cette bibliographie se divise donc naturellement en deux parties : la première décrit les ouvrages parus sous le nom de l'auteur, la seconde, les écrits anonymes. Suivant l'usage adopté maintenant pour ces sortes de travaux, des fac-similés, au nombre de 107, reproduisent les titres de toutes les éditions importantes et offrent aux bibliographes des moyens d'identification indiscutables.

Divers appendices énumèrent notamment les réponses des Jésuites aux ouvrages de Pasquier, ceux écrits pour sa défense, les travaux critiques publiés sur son œuvre.

D'excellents index complètent cette importante bibliographie et on aura une idée des recherches et des dépouillements qu'elle a nécessités en constatant que le nombre des bibliothèques dans lesquelles les diverses éditions ont été localisées approche de cent cinquante.

R. BRUN.

SCIENCES SOCIALES

590. — International bibliography of political science... Bibliographie internationale de science politique (Travaux publiés en 1954, avec certaines publications des années antérieures), établie par l'Association internationale de science politique, avec la collaboration du Comité international pour la documentation des sciences sociales. Vol. 3. — Paris, Unesco (1956). — 24 cm, 266 p.

La *Bibliographie internationale de science politique* est l'une des quatre bibliographies annuelles entreprises par le Comité international pour la documentation des sciences sociales : les trois autres sont la *Bibliographie internationale de science économique* (1952), la *Bibliographie internationale de sociologie* (1951) qui, à partir de l'année 1955, paraîtra indépendamment de la revue *La Sociologie contemporaine* dont elle fait jusqu'ici partie, enfin la *Bibliographie internationale d'anthropologie* actuellement en préparation.

Cette bibliographie signalétique est rédigée par M. Jean Meynaud, directeur d'études à l'École pratique des Hautes études, et par M. Jean Meyriat, directeur des Services de documentation de la Fondation nationale des sciences politiques, secrétaire général du Comité international pour la documentation des sciences sociales, pour l'Association internationale de science politique. Elle recense tous les matériaux de valeur scientifique parus en 1954, concernant la science politique : livres, articles de revues, contributions extraites d'ouvrages collectifs, documents multigraphiés; seuls les articles parus dans la presse quotidienne et les travaux non publiés (par exemple les thèses dactylographiées) en sont systématiquement exclus.

Comme pour les deux volumes précédents, le classement choisi est systématique et propre à cette publication : 6 grandes divisions (Science politique; Théorie politique; Institutions politiques et administratives; Vie politique; Relations internationales; Études nationales et régionales), avec des subdivisions par sujets ou pays, à l'intérieur desquelles les notices sont classées par ordre alphabétique d'auteurs. Chaque notice porte un numéro d'ordre auquel renvoient les index : index des auteurs — double index de matières, l'un en anglais, l'autre en français, ce qui marque un progrès sur les années précédentes où manquait l'index français. La *Bibliographie* est suivie d'une liste d'un millier de périodiques environ consultés et cités pour les bibliographies des sciences sociales de l'année 1954 publiées par le Comité international de documentation des sciences sociales. Pour chacune d'elles en effet, ont été dépouillés beaucoup plus de périodiques que les seules revues spécialisées de chaque discipline.

Le domaine de la science politique n'étant pas encore strictement limité par rapport aux sciences sociales voisines, les auteurs de la *Bibliographie internationale de science politique* ont jugé utile d'admettre le principe des doubles citations à l'intérieur du domaine des sciences sociales : la même notice peut donc être trouvée à la fois dans plusieurs de ces bibliographies, ce qui, entre autres avantages, évite de recourir, pour un sujet marginal, à plus d'un répertoire.

Présentée avec clarté, de consultation aisée, fournissant une moyenne annuelle de 4.000 références de toute origine, correspondant à des documents vus par les auteurs de la bibliographie ou transmis par des spécialistes étrangers, la *Bibliographie internationale de science politique* semble être un excellent instrument de recherche scientifique. Biblio-

graphie *signalétique* — elle trouve son complément dans *International political science abstracts. Documentation politique internationale* (1951), bibliographie *analytique* trimes-trielle, composée sous l'égide des mêmes organismes internationaux, dans le cadre du même plan systématique. Peut-être l'unité d'orientation de ces deux répertoires pourrait-elle se traduire utilement d'une manière plus pratique : par l'indication dans la bibliographie *signalétique* des articles qui font l'objet d'analyses dans la *Documentation politique internationale*.

On peut regretter aussi l'absence de certains articles de valeur parus dans les quotidiens — peut-être y aurait-il lieu de revoir la décision qui élimine de ce recensement bibliographique toute la presse, organe d'information et de réflexion politique — mais cet élargissement du domaine dépouillé poserait sans nul doute des problèmes très délicats.

J. BRUNAIS.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

591. — BUCKLEY (T. W. Hurst). — Literature in hydraulics research. (In : *The Library association record*. Vol. 58, n° 3, March 1956, pp. 98-99.)

Il existe quatorze centres de recherche scientifique et industrielle en Grande-Bretagne. L'« Hydraulics research station » fonctionne depuis 1947 et est actuellement installée à Howbery Park, dans le comté d'Oxford. Un effort a été fait dès sa création pour constituer une importante collection d'ouvrages de référence, qui sera complétée tous les ans par la littérature scientifique d'actualité. 2.000 volumes, dont 300 périodiques, 3.000 brochures et films. La C. D. U. (dernière édition anglaise) est utilisée pour le classement sur les rayons de la plus grande partie des ouvrages. Les petites brochures et les tirages à part sont classés alphabétiquement dans un classeur vertical du type Shannoblic (pochettes suspendues), les suites sont groupées sous une cote spéciale. Les rapports sont classés par pays, et les revues alphabétiquement comme dans la *World list of scientific periodicals* (3^e éd. 1952). Le catalogue matière est un catalogue analytique sur fiches, très poussé, qui permet, dit son auteur, d'utiliser « ce livre » qu'est la bibliothèque, comme on consulte un ouvrage scientifique grâce à ses index.

Courte bibliographie.

A. PUGET.

592. — *Bulletin signalétique d'entomologie médicale et vétérinaire*, par le Dr J. L. Houpeau. — Paris. Vol. 1, n° 1, 4^e trim. 1953. — (Office de la Recherche scientifique et technique outre-mer, 47 boul. des Invalides, Paris.)

Mensuel depuis 1956. Prix de l'abonnement : 1.000 F; étranger : 1.200 F.

L'insecte, en tant que vecteur de maladies, cause chez l'homme et l'animal des ravages considérables dans toutes les régions du globe et plus spécialement dans les régions tropicales ou subtropicales. Pour lutter contre cet ennemi insidieux et tenace, instituts et centres de prophylaxie, pourvus de laboratoires toujours mieux équipés, se sont multipliés dans le monde depuis le début du siècle. Comme la documentation va de pair avec la recherche, de bons instruments bibliographiques sont nés, parmi lesquels on peut citer : *Biological abstracts* (chap. « Sanitary entomology »), *Tropical diseases bulletin* et *Review of applied*

entomology (sér. B). Cependant nos médecins et nos vétérinaires d'outre-mer, devenus entomologistes par nécessité, réclamaient une information qui, limitée à leur domaine, ne soit pas presque exclusivement anglo-saxonne et surtout leur parvienne dans les délais les plus courts. Le Dr Houpeau, sous les auspices de l'O. R. S. T. O. M., a voulu, avec les moyens modestes mis à sa disposition, répondre à l'appel de ces chercheurs en créant ce *Bulletin signalétique*. L'intérêt de ce dernier s'est vite mesuré au nombre toujours croissant d'abonnements ou d'échanges dont il est l'objet, en France comme à l'étranger.

Il comprend deux parties qui paraissent simultanément, en fascicules séparés. Dans la première partie, les articles sont groupés par périodiques consultés, lesquels sont classés par ordre alphabétique. Chaque numéro comporte cinq tables précédant les dépouillements : table des publications, table des congrès, colloques ou symposiums, table des auteurs, table des matières et table géographique. Ce bulletin, qualifié de signalétique par son auteur, n'omet cependant jamais de donner en notes quelques précisions utiles : mention de sommaires français ou anglais, lorsque les textes originaux sont dans une langue peu connue, et quand le titre n'est pas suffisamment explicite, indication des espèces ou des localités. Un sigle, en outre, signale la bibliothèque parisienne où le lecteur est assuré de trouver l'article ou l'ouvrage qui a retenu son attention.

Dans la deuxième partie, destinée à être coupée et collée sur fiches, les références sont réparties en 22 rubriques qui, pour la plupart correspondent aux familles ou aux sous-familles d'insectes pathogènes, avec les maladies qu'ils transmettent. Quelques arthropodes, notamment les acaréens bien qu'ils ne soient pas des insectes, ont droit à une place spéciale en raison de leur importance en pathologie. Quant aux rubriques suivantes : insecticides, écologie et biogéographie, techniques et expérimentations, elles intéressent l'entomologiste en général.

Une légère critique pour terminer : la présentation de cette revue qui s'est déjà sensiblement améliorée depuis ses débuts, laisse encore à désirer tant au point de vue de l'impression que du format. Mais d'autre part, ne peut-on craindre qu'une amélioration matérielle ne s'effectue au détriment de la qualité principale de cette bibliographie : sa rapidité de diffusion ? Deux mois à peine s'écoulent entre la collecte des références et leur publication : c'est ainsi qu'un chercheur d'A. E. F. ou d'Océanie, quelques semaines après la publication d'un travail, peut être en possession de celui-ci — grâce aussi, ajoutons-le, à l'avion et au microfilm.

M. G. MADIER.

593. — Convention européenne sur la classification des brevets d'invention. (Annexe : système de classement des brevets d'invention.) (In : *Journal officiel de la République française*. Lois et décrets. Jeudi 26 avril 1956, pp. 3991-4001.)

Cette convention conclue par les gouvernements, membres du Conseil de l'Europe (Belgique — Danemark — France — République fédérale d'Allemagne — Grèce — Islande — Irlande — Italie — Luxembourg — Pays-Bas — Norvège — Sarre — Suède — Turquie — Royaume-Uni) engage chacune des parties contractantes à adopter, à titre de système principal ou de système auxiliaire, une classification internationale élaborée par le Comité d'expert en matière de brevets du Conseil.

Le système de classification des inventions brevetables est une classification alpha-numérique. Les grandes classes sont les suivantes : A. Nécessités humaines — B. Opérations

diverses — C. Chimie et métallurgie — D. Textiles et papiers — E. Constructions fixes — F. Mécanique, éclairage et chauffage — G. Physique — H. Électricité.

594. — CRANE (E. J.). — *The Chemical abstracts service and its plans.* (In : *Aslib proceedings*. Vol. 8, n° 1, Febr. 1956, pp. 38-50.)

L'éditeur du *Chemical abstracts* constate que la publication, abordant sa 50^e année, se trouve à un tournant. La littérature de la chimie s'est accrue dans la proportion de 10 % par an pendant la dernière douzaine d'années, ce qui porte à environ 90.000 le nombre d'analyses à publier en 1956.

L'augmentation des tarifs d'abonnement, assurant à la publication son indépendance financière, doit aller de pair avec une appréciable extension des services. M. Crane donne, sur ce point, d'intéressants détails, notamment en ce qui concerne la publication envisagée de l'index décennal 1947-1956, soit 21.500 pages en 19 volumes (avec terminologie mise à jour), et le développement des services de photocopie.

P. S.

595. — MOOERS (Calvin N.). — *Zatocoding and developments in information retrieval.* (In : *Aslib Proceedings*. Vol. 8, n° 1, Febr. 1956, pp. 3-22.)

On trouvera ici la description, par l'inventeur lui-même, d'un système de sélection mécanique à cartes perforées, appliqué à la documentation industrielle. Il est actionné, précise M. Mooers, par les techniciens eux-mêmes, les bibliothécaires étant, de par leur formation et leurs goûts, peu qualifiés pour ce genre de technique.

P. S.

596. — *Presse internationale o.r.l.* [Oto-rhino-laryngologie. Revue bimestrielle. Direction : Dr Pierre et Louise Trenque, 4, rue Montvert, Lyon. — Paris, Maloigne.] Vol. I, n° 1, 1955.

Abonnement pour 1956 : 1.000 F.

Cette revue comporte une importante partie bibliographique dont la préparation est assurée par un Centre de documentation annexé à la Faculté de médecine de Lyon et spécialisé en oto-rhino-laryngologie. La création du Centre, à laquelle a activement participé notre collègue M. Archimbaud, bibliothécaire à la Faculté de médecine de Lyon, a été signalée dans la chronique. La revue, qui a connu des vicissitudes, doit être publiée régulièrement tous les deux mois (Vol. II, n° 1, janv.-févr. 1956). La partie bibliographique : *Bibliothèque o.r.l.*, assurant une signalisation rapide des articles, se présente comme une sorte de bulletin de sommaires des périodiques mondiaux (classement par pays; sous-classement par ordre alphabétique de revues).

P. S.

597. — WOOD (G. Congdon). — *Biological subject-indexing and information retrieval by means of punched cards.* (In : *Special libraries*. Vol. 47, n° 1, Jan. 1956, pp. 26-31.)

L'auteur expose les méthodes utilisées et les résultats obtenus par le « Chemical-biological coordination center » à Washington (National academy of sciences — National research council).

En combinant le système des « abstracts » et une indexation par matières extrêmement détaillée, ce centre de documentation est en mesure de répondre aux questions posées par les chercheurs. Dans chaque article analysé, toutes les données utilisables sont notées d'après le code du centre, conçu pour s'adapter avec précision à la très grande complexité des composés biologiques et de leur action. Un système de sélection mécanique permet la recherche des références, le procédé employé étant celui des cartes perforées IBM.

L'auteur ne dissimule pas les difficultés inhérentes à l'ensemble de ces opérations : indexation multiple, complexité croissante du code établi, qui doit sans cesse faire face à de nouveaux aspects de la recherche. Cependant, la comparaison des résultats obtenus avec ceux d'autres services bibliographiques met en lumière la précision du système CBCC. Le domaine relativement restreint auquel il s'applique et le petit nombre de publications dépouillées (38 périodiques ou collections) permettent de multiplier les rubriques d'indexation. C'est ainsi qu'en 1954, pour 1140 articles, 24.000 « abstracts » ont été fournis et chaque article a fait en moyenne l'objet de 420 rubriques chiffrées. On ne saurait atteindre évidemment de tels résultats dans des services où des centaines, voire des milliers de publications doivent être dépouillées.

Y. R.